

# Chansons des sardinières

## UN HÉRITAGE VIVANT COMMÉMORÉ À DOUARNENEZ

À l'occasion du centenaire de la grève des sardinières de Douarnenez de 1924, qui sera célébré par une série d'événements commémoratifs, retour sur les chansons des merc'hed ar friturioù (filles des fritures) qui ont laissé une trace durable dans la ville et au-delà.

**D**e novembre à janvier prochain, Douarnenez va fêter le centenaire de la grève des sardinières de 1924, qui vit la victoire des filles d'usine, soutenues par la population douarneniste, et qui eut un retentissement national. Le programme est le fruit d'une dynamique bien dans l'esprit douarneniste : un foisonnement d'événements coordonnés par un collectif baptisé du slogan principal de la grève : « *Pemp real a vo* » (25 sous nous aurons... et elles les ont eu !), qui fut chanté en boucle dans les manifestations de 1924. Artistes, associations, commerçants, chacun a proposé un projet et l'a mis en place : expositions, concerts, spectacles, projections, conférences, témoignages d'ouvrières d'aujourd'hui, visites guidées, lectures, quizz et karaokés<sup>1</sup>... Un temps fort musical aura lieu le 23 novembre, marquant les 100 ans du début de la grève : une « foule chantante » (450 inscrits aux répétitions!) va reprendre des chansons de sardinières. Cette chorale éphémère est organisée par la compagnie Dicila, à l'initiative d'Emglev Bro Douar-

nenez, qui réalisa un événement similaire en 2023 pour marquer la sortie du recueil *Douarnenez en chansons*<sup>2</sup>. Le soir, un « bal/fest-noz », où danses des années 1920 et danses bretonnes seront de la partie, marquera la clôture du festival annuel Dispar amzer, également organisé par Emglev Bro Douarnenez.

### Travailler en chantant ?

Dans les décennies 1840 à 1860, un formidable élan d'industrialisation entraîne la transformation des « paisibles havres sardiniers » en villes « industrielles, surpeuplées, gouailleuses, impertinentes et fières de [leur] destinée », comme l'écrit Jean-Michel Le Boulanger à propos de Douarnenez. « Entre 1830 et 1880, la population de ce dernier port est multipliée par 2,5, quand à Tréboul ou au Guilvinec, ils naissent en une génération de cette expansion industrielle. La population des ports bretons augmente d'une part par un fort taux de natalité, d'autre part par une émigration des ruraux des campagnes environnantes vers le

port, devenu une ville d'industrie maritime<sup>3</sup>. » Vers 1900, on comptait 170 conserveries entre Camaret et Les Sables-d'Olonne.

Les conditions de vie, la description du travail à la chaîne des femmes, leur communauté, ainsi que les crises sociales ont fait l'objet de nombreuses publications. Je n'aborde ici qu'un aspect, marginal sur le plan économique, qui prend depuis deux décennies une importance symbolique grandissante : la pratique du chant à l'usine. Et je m'en tiendrai aux répertoires recueillis à Douarnenez et au Guilvinec et Penmarc'h, où j'ai co-mené des enquêtes, en résumant ici des textes que j'ai publié dans *Douarnenez en chansons* (2022) et dans *Retour de mer* (2014)<sup>4</sup>.

Au temps de la « civilisation traditionnelle », on chantait partout et tout le temps. Les lieux de la vie maritime n'échappent pas à la règle. Ainsi, en 1879, à Douarnenez, « M<sup>me</sup> Lesteven, qui refuse l'implantation d'une usine à cause de l'augmentation de l'assurance que cela entraînerait de son magasin voisin, déclare "je crains en outre que le bruit fait par les filles employées dans l'établissement tels que chants ou autres, lesquels sont motivés par leur travail de nuit ne [me] trouble dans [mon] repos<sup>5</sup>" !

Le travail d'étéage et d'éviscération, puis – après la cuisson – de



■ Un groupe de sardinières à Douarnenez au début du 20<sup>e</sup> siècle (carte postale éd. Plouhinec, coll. Musée de Bretagne et Écomusée de la Bentinais). Chaudement couvertes pour supporter les longues journées de travail dans le froid et l'humidité, les femmes ne restaient pas inactives, même le temps d'une photo : crochets et tricots !

mise en boîte, nécessitant du personnel (uniquement féminin) n'a quasiment pas changé depuis l'implantation des conserveries dans les décennies 1860-1900 jusqu'à la fin de la pratique du chant à l'usine vers 1980 : des milliers d'ouvrières y ont participé. C'est quand elles sont réunies à la chaîne que les « filles des fritures » chantent. Pour mettre une ambiance, par esprit de communauté, par habitude – on chantait aussi hors du travail ! –, et souvent la nuit pour rester éveillées.

Une partie des ports où sont implantées les conserveries sont en zone bretonnante (ports cornouillais, et pour partie vannetais), les autres non. Selon les ports, la place

du breton diffère, en lien avec l'origine sociale et géographique des ouvrières. Dans tous les ports sardiniers où le breton a été en usage résonnaient à l'usine des chants en breton bien sûr, mais, dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, celles qui chantaient en breton pouvaient être du port – comme au Guilvinec ou à Douarnenez – ou plutôt des communes rurales environnantes, comme à Concarneau, d'autant que pour les Concarnoises parler breton était un signe d'arriération, en conséquence, elles préféraient chanter en français. On entendait aussi des chants en breton là où les ouvrières étaient expatriées : à La Turballe, à Fromentine, à Gujan-Mestras... Une culture de « travailleuses maritimes émigrées ».

Si le breton résonnait parfois loin de la Basse-Bretagne, les chants en français des ouvrières pouvaient être entendus partout, même dans les ports sardiniers les plus bretonnants, et ce depuis au moins les années 1880, comme en attestent les cahiers de chansons. D'ailleurs les marins-pêcheurs bretonnants avaient eux aussi, de par leur multiples voyages et escales, un important répertoire francophone, tant de chants traditionnels que de rengaines à la mode.

À Penmarc'h, avant la Seconde Guerre mondiale, se rappelle Nicole Pochic, « on chantait en breton et après la guerre, on ne chantait pratiquement plus qu'en français, à part une ou deux personnes qui



■ Le 21 novembre 1924 débute la grève des sardinières. Le cortège des femmes est ici devant l'usine Chancerelle, dite l'Usine Rouge. Ce jour-là, elles chantent « Pemp real a vo » pour revendiquer une augmentation de salaire (photo coll M.-P. Côme).

rarement chantaient un chant en breton. Je n'ai donc jamais vraiment entendu chanter en breton à l'usine, mais [des chansons], j'en connais beaucoup parce que dans ma famille, on les chantait<sup>6</sup>. » L'enquête menée dans les années 2000 au Guilvinec a montré toutefois que dans ce port, les ouvrières avaient une double culture, et passaient à l'usine d'une langue à l'autre, d'un répertoire à l'autre, du moins avant la décennie 1960. À Douarnenez, où l'on est plus « moderne », le répertoire en breton à l'usine a disparu bien plus tôt.

La première réponse à la question « Qu'est ce que vous chantez ? », posée à des ouvrières nées dans les années 1930 et 1940, est : « Tout ce qui nous passait par la tête ! ». Du cantique à la chanson grivoise, du chant traditionnel à la dernière nouveauté parisienne, de la com-

plainte criminelle à la chanson satirique. « On commençait à 8 heures par les commandements de Dieu en breton ; une, toujours la même, entonnait, les autres reprenaient en chœur. Puis venaient les cantiques en français. Après 10 heures, c'étaient les chansons profanes ; toujours des chansons mélodramatiques sur les naufrages ou la guerre avec les Prussiens<sup>7</sup>. » Les filles chantaient souvent à l'unisson ou, au contraire, une chanteuse dont la voix était appréciée se lançait. Si un répertoire de chants à répondre est présent dans les mémoires au Guilvinec ou à Penmarch où, jusque dans la décennie 2010, les vieilles ouvrières se souvenaient qu'elles avaient dansé entre elles des rondes (que certaines appelaient *dans kan*, danse au chant), il n'y a pas à Douarnenez de souvenirs de rondes chantées, ni de pratique de réponse.

## Chansons et lutte sociale

Parmi cet ensemble divers, une chanson va sortir du lot au Guilvinec et surtout à Douarnenez pour devenir, contrairement aux autres, emblématique de la lutte sociale des femmes d'usine, et même un outil de pression politique : « On attendait que les tables soient couvertes de poisson pour se croiser les bras et déclencher la grève. Lorsque le patron, alerté, arrivait, éclataient des chants séditeux : « Riches saluez ce sont eux qui gagnent vos millions<sup>8</sup> ».

Chaque matin au lever de l'aurore  
Voyez passer ces pauvres ouvriers  
La face blême et fatigués encore  
Où s'en vont-ils ? Se rendre aux ateliers  
Petits et grands, les garçons et les filles

Malgré le vent, la neige et le grand froid  
Jusqu'aux vieillards, aux mères de famille  
Pour leur travail, ils ont quitté leur toit.

*Saluez, riches heureux  
Ces pauvres en baillons  
Saluez, ce sont eux  
Qui gagnent vos millions.*

[.../...]

Cette chanson a été composée, paroles et musique, par Henri Simoëns, un chansonnier de Roubaix, qui l'a publiée sur feuille volante en 1902 mais il l'a probablement écrite une vingtaine d'années plus tôt. Elle a été adoptée par les Douarnenistes depuis au moins 1903, comme l'atteste un cahier de chansons. « Le choc frontal entre les usiniers de 1924, dormant dans leurs châteaux, et leurs ouvrières qui s'écorchaient la vie et s'entassaient, par familles entières, dans des promiscuités de misère, donne à cette chanson une tribune formidable. Son succès est tel qu'elle devient un hymne, et parfois un enjeu. En certaine usine, on peut être licencié pour l'avoir chantée. Ce qui renforce, à l'évidence son rôle et son aura. Ainsi, avec les années, [elle] est devenue un véritable symbole<sup>9</sup> » écrit Jean-Michel Le Boulanger. Un siècle plus tard, c'est toujours une des chansons phares de la vie douarneniste, dont au moins le refrain est connu de tous !

À Douarnenez, où existe depuis au moins la fin du 19<sup>e</sup> siècle une tradition de compositions locales à l'occasion des « Gras » pour brocarder la vie quotidienne, les grèves sont l'occasion de créer des chansons politiques. Des « chansons nouvelles sortent du pavé » comme l'écrit Charles Tillon, un des me-

neurs du mouvement, qui raconte dans ses mémoires qu'en 1924, « [...] fier de sa ville, Le Flanche ne va plus vivre que dans la rue. Son écharpe [de maire] nouée sur le ventre, il accompagne les piquets de grève, entre dans les boutiques, les maisons. Aux carrefours, des groupes se forment, il leur apprend la chanson baroque qu'il a fabriquée en apprenant que le curé a menacé de damnation les femmes siégeant avec les communistes dans le comité de grève. Et les jeunes se groupaient autour de lui pour chanter son « cantique » sans s'étonner qu'il utilise le latin pour célébrer le premier jour de la révolte.

De l'usine Carnaud tous les prolétaires

Et pour en finir avec leur misère  
Dans Douarnenez le vingt et un novembre

Quittaient leurs outils pour chanter ensemble

*Kyrie Christe Dominum nostrum  
Kyrie eleison<sup>10</sup>.*

## Un (petit) répertoire en breton spécifique

Inventer des textes – en les chantant sur des airs à la mode (des timbres) – est un sport collectif à Douarnenez, aussi on ne compose pas que pour les grèves ! Si les paroles sont bien tournées – mais, m'a-t-on dit, il faut avoir le bon point de départ ! – la rengaine, voire la chanson, est adoptée. Vers 1950, la Trébouliste Marie Le Moan-Prévosto, travaillant dans une conserverie, s'amuse à détourner le chant à la mode « En avant le régiment des mandolines », qui devient « En avant le régiment des femmes d'usine... ». Et voilà toutes les ouvrières sortant de l'usine en chantant la rengaine<sup>11</sup> !

En avant le régiment des femmes d'usine  
Aiguisez bien vos grands couteaux  
Pour couper la queue des maquereaux  
Ça vaut mieux que de disboeller<sup>12</sup> la sardine  
D'abord c'est bien plus amusant  
Ça vaut mieux que les maquereaux  
Et c'est beaucoup plus entraînant.

Les marins ne sont pas en reste : à la même époque, les Tréboulistes chantent en démaillant les filets : « Pour disbesquer glizigoù / disbesquer glizigoù / Pis ça est, ce qui est quand même mieux que l'original : Je lui fais Pouet-Pouet / Elle me fait Pouet-Pouet / Et puis ça y est ! »

Et la verve créatrice douarneniste perdure : un exemple parmi d'autres vers 1990, Catherine Tanter et Annick Streiff se lancent dans l'opéra : « Viens ici que je te coupe la tête et dans la boîte tu finiras [...] Sardine, ne strie pas ton corps / Sardine en or / Sardine en or [...] ». Cela vaut bien le « toréador » du *Carmen* de Bizet !

À une époque plus ancienne, entre 1850 et 1950 (entre l'apparition des conserveries et la fin du chant en breton à l'usine), les filles se sont amusées à composer des chansons maniant satire et dérision, pour brocarder les filles des autres quartiers... et surtout des autres usines ! Pour cela, elles n'ont pas choisi pour timbres des chants parisiens à la mode mais des airs traditionnels. Cette forme de culture orale populaire en breton ancrée dans un paysage économique industriel me semble, à ce jour, originale. Peut-être par manque d'information sur des cultures urbaines comparables ? Voici deux exemples de

## Merc'hed ar friturioù

*Merc'hed Eugène Jacq zo begoù bras  
Brasoc'h o beg evit ur votez koad*

*Jouez là et là-bas  
Et le sacque de blé\*  
Et le rin trin trin  
Et l'argent du meunier*

*E ti Pennamen zo leun a c'hwen  
Emaint 'doug an deiz gant o morzenn*

*E ti Lozac'hmeur emaint div-ha-div  
É pignat ar grec'henn emañ ar galeoù*

*Merc'hed Penanros zo reñfermet  
Emaint diwallet deus ar paotred*

*Merc'hed Chemin zo merc'hed lor  
Enjoentiñ ar marc'h da gouezhet en aod*

*E ti Marlière o deus bronnoù bras  
A daol anezho a dreist o skoaz*

*Hag e ti Guy zo seurezed  
Emaint 'doug an deiz gant ur chapeled.*

*\* version René Losq : Hag ar sac'h war e benn.*

Texte recueilli à Douarnenez par Herlé Denez en 1995 auprès de Renée Berlivet, qui l'a appris à la conserverie Pennamen. Un couplet a été filmé en 2021 auprès du marin-pêcheur douarneniste René Losq. À écouter ici : une version chantée par Pierre-Yves Pétillon en 2022. Documents publiés dans *Douarnenez en chansons*, p. 144.



## Merc'hed Douarnenez

*Merc'hed Douarnenez Ha merc'hed ar friturioù  
Merc'hed Douarnenez Ha merc'hed ar friturioù  
A yaont war menezier Da choul war ar bagoù*

*Oh oh madame madame Oh oh sardin fresk a po*

*Merc'hed Douarnenez Ha pa yaont d'ar pardonioù  
Gant o faneroù du Da lakaat ar bomboñioù*

*Oh oh madame madame Oh oh sardin fresk a po*

*Merc'hed Douarnenez Ha merc'hed ar friturioù  
Ispesial Da ganañ ar c'hantikoù*

*Oh oh madame madame Oh oh griziliou (grihed?) fresk a po*

*Merc'hed Douarnenez Ha pa yaont d'an ilizoù  
Da welet lakizien E friziñ o moustachoù*

*Oh oh madame madame Oh oh brizhilli fresk a po*

*Merc'hed Douarnenez Zo aet tout da seurezed  
Ne gavont ket gwazed Da base al o c'hleñved*

*Oh oh madame madame Oh oh brizhilli fresk a po.*

*Les filles de Douarnenez / Et les filles d'usines  
Les filles de Douarnenez / Et les filles d'usines  
Vont sur les rochers / Appeler les bateaux*

*Oh oh madame madame / Oh oh Vous aurez des sardines fraîches*

*Les filles de Douarnenez / Quand elles vont aux pardons  
Avec leurs paniers noirs / Pour y mettre des bonbons*

*Oh... Vous aurez des sardines fraîches*

*Les filles de Douarnenez Et les filles d'usines  
Chantent les cantiques / D'une manière spéciale*

*Oh... Vous aurez des langoustes (?) fraîches*

*Les filles de Douarnenez / Quand elles vont dans les églises  
Voir les laquais / Friser leurs moustaches*

*Oh... Vous aurez des maquereaux frais*

*Les filles de Douarnenez / Sont toutes devenues des bonnes sœurs  
Iles ne trouvent pas de maris / Pour passer leur mal*

*Oh... Vous aurez des maquereaux frais.*

Version de la Douarneniste Anna Soubenn-Divanac'h (enr. D. Laurent-R. Gargadennec, 1963). Autres versions : Yvonne Jaouen (Douarnenez, 2021), anciens du Guilvinec (2007). À écouter ici : version chantée par Maïna Cavellec-Janeau et Mona Moalic en 2022. Documents dans *Douarnenez en chansons*, p. 146.



*En arrière-plan, sardinières au travail à l'usine Chancerelle de Douarnenez (carte postale éd. ND, coll. Dastum).*

cette thématique, tous les deux issus de la tradition orale, et connu de plusieurs chanteuses [voir encadré ci-contre]. Des versions en ont été recueillies tant à Douarnenez qu'à Guilvinec.

## Chansons... d'aujourd'hui ?

Aujourd'hui, à Douarnenez, trois conserveries sont en activité : Connétable, Petit Navire et Kerbriant, la seule à continuer à réaliser les boîtes de sardines de façon artisanale. Mais on n'y chante plus, même si le travail se fait encore en équipe, et cela pour deux raisons : d'une part, le chant ne fait plus partie de notre vie quotidienne ; d'autre part, depuis les années 1970/1980, le bruit des machines rend le fait de chanter impossible.

Pourtant, la pratique des « chansons de sardinières » semble au public d'aujourd'hui bien vivante ! Après une première mise en valeur du répertoire traditionnel grâce à Marie-Aline Lagadic, qui a connu le travail à l'usine en pays bigouden et à sa fille Klervi (spectacle et CD *Le chant des sardinières*, 2006), quelques compositions ont valorisé la lutte de ces femmes. Notamment celle de Claude Michel, écrite en 2005 à l'issue d'un travail sur les ouvrières des conserveries mené avec les élèves du lycée Sainte-Élizabeth de Douarnenez.

Écoutez le bruit de leurs sabots  
Voilà les ouvrières d'usines  
Écoutez le bruit de leurs sabots  
Voilà qu'arrivent les Penn sardin<sup>13</sup>.

■ Anciennes ouvrières douarnenistes chantant « *Saluez riches heureux* », dans le film *L'usine rouge de Marie Hélia* (1989, coprod. Lazennec Bretagne/ICB).

Les Douarnenistes ont pris le relais depuis 2022, en s'appuyant sur les chants recueillis lors des enquêtes menées pour le recueil *Douarnenez en chansons*. D'une aide au travail, les « chansons des sardinières » sont devenues une aide à un imaginaire culturel à la gloire de cette communauté de travailleuses et de ses luttes sociales. Ainsi la « foule chantante » entonnera dans les rues de Douarnenez, le 23 novembre prochain, l'emblématique chanson du 19<sup>e</sup> siècle « *Saluez riches heureux ces pauvres en haillons* », mais aussi le chant traditionnel en breton « *Tan pinvidik e penn an dig* », ainsi que « *La chanson des sardinières* », créée au 21<sup>e</sup> siècle et déjà devenue un hymne en leur hommage repris dans bien des manifestations en France. Un bon reflet du « patrimoine oral » des ouvrières, tel qu'il se réinvente aujourd'hui... Rendez-vous pour les chanter (avec d'autres chants revendicatifs en italien, en espagnol...) le 23 novembre à Douarnenez !

Michel Colleu

1. Programme de Pemp real a vo disponible sur [www.douarnenez.bzh/1924-2024-le-centenaire-des-greves-des-sardinières](http://www.douarnenez.bzh/1924-2024-le-centenaire-des-greves-des-sardinières).

2. Le recueil, réalisé sous la direction de Michel Colleu, présente 148 chansons, avec 203 QR codes. Édité en 2022 par Emglev Bro Douarnenez en partenariat avec l'OPCI, il est disponible à Dastum ou auprès d'Emglev Bro Douarnenez (<https://emglev-bro-dz.bzh>).

3. J.-M. Le Boulanger « *Les fritures à Douarnenez 1850-1914* » in *Mémoire de la ville*, n°15-16, 1991.

4. « *Chanter aux conserveries* », in *Retour de mer, actes du colloque Mémoires maritimes en chantier, Concarneau, Locus Solus, 2015, p. 142-163.*

5. Cité par J.-M. Le Boulanger, op. cit.

6. Enquête Michel Colleu, Pierre-Yves Pétilion, *Dastum Bro-Gerne, 2005.*

7. *Témoignage recueilli en 1975 par Hélène Rossignol, Pour une identité douarneniste, autoéd., 2020, p. 102.*

8. H. Rossignol, op. cit., p. 212.

9. J.-M. Le Boulanger, *Mémoire de la ville*, n° 26, 1997, p. 90.

10. Charles Tillon, *On chantait rouge, R. Laffont, 1977, in chap. 4.*

11. Douarnenez en chansons, p. 137, base RADdO 085\_01\_2022\_0665.

12. *Débarrasser le poisson de ses tripes et boyaux.*

13. *Chanté par Claude Michel (musique de Jean-Pierre Dovilliers), sur le CD autoédité La Belle Angèle, 2007, publié dans Douarnenez en chansons, p. 248-249, RADdO 085\_01\_2022\_4570.*

